
Adresse du citoyen Chollière, instituteur et membre de la société populaire de Ballée, qui expose son programme scolaire républicain, lors de la séance du 25 pluviôse an II (13 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du citoyen Chollière, instituteur et membre de la société populaire de Ballée, qui expose son programme scolaire républicain, lors de la séance du 25 pluviôse an II (13 février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) pp. 681-682;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_35360_t1_0681_0000_17

Fichier pdf généré le 15/05/2023

19

La société populaire d'Aurillac assure que les élans de la Raison et les instructions philosophiques d'un brave Montagnard, ont fait disparaître la superstition des montagnes qui entourent cette commune et le département du Cantal, et que le joug de l'imposture est brisé.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Aurillac, s.d.] (2)

« Citoyens représentants,

Le peuple du Cantal, las du joug de l'imposture, vient de renverser cet amas de fétiches ridicules qui depuis des siècles usurpaient ses hommages. Ce n'est ni par la force, ni par la terreur, c'est par un élan sublime de la Raison et par les instructions philosophiques du brave Montagnard que vous nous avez choisi que la superstition a disparu pour jamais de nos montagnes.

Mais puisqu'on voit partout se mêler les débris de l'autel et du trône consumés par les foudres de la philosophie pourquoi laisserions-nous encore au milieu de nous, ceux qui pourraient chercher à en rallumer quelque étincelle ?

Représentants, les deux castes oppressives qui firent si longtemps le malheur et la honte des Français avaient d'abord vomi hors de notre sein une partie de la matière fétide qui pouvait corrompre l'atmosphère de la liberté, mais il en est resté, mais il en existe encore dans les lieux d'opprobre qui servent de séjour à l'aristocratie. C'est de là que sort sans cesse un poison corrompteur de l'énergie révolutionnaire. C'est de là que sortent des complots nationicides, des vœux sacrilèges pour l'anéantissement de la Liberté.

Nous ne voulons point de paix avec nos ennemis du dehors, nous ne voulons traiter avec les peuples que lorsque les trônes de leurs tyrans serviront à dresser leurs échafauds, eh bien, nous ne voulons point aussi de paix avec les ennemis du dedans, avec les lâches partisans de la royauté, du fédéralisme ou de la superstition. Ordonnez donc que tous les aristocrates reclus seront déportés, que leurs biens seront confisqués et qu'on ne retiendra dans les maisons de réclusion jusqu'à la fin de la guerre de la liberté que ceux qui sont les instruments passifs des ennemis de la République ».

HEBRARD (présid.), PERTUS (secrét.), TEXIER, ESQUIROU L'AUNOM (secrét.).

20

Le vérificateur général des assignats prévient l'assemblée qu'il sera brûlé dans le jour, au local des ci-devant capucines, la somme de 38 millions en assignats, dont huit millions provenant de la vente des domaines nationaux, lesquels joints, au milliard 56 millions, déjà brûlés, forment un total d'un milliard 64 mil-

(1) P.V., XXXI, 235. Bⁱⁿ, 25 pluv. (suppl^t).

(2) C 292, pl. 941, p. 20.

lions; et les 30 autres millions d'assignats démonétisés (1) provenant des échanges (2).

21

Les administrateurs du district d'Yvetot félicitent la Convention nationale sur l'énergie des mesures révolutionnaires et la sagesse des lois.

Mention honorable, insertion au bulletin (3).

[Yvetot, 22 pluv. II] (4)

« Citoyens représentants,

L'administration régénérée du district montagnard d'Yvetot est à son poste, elle vous félicite sur l'énergie de vos mesures et la sagesse de vos lois : organisez révolutionnairement, comptez que nous saurons les faire respecter ou que nous mourrons. Nous devons vous dire que nous abhorrons tous les despotismes, même religieux... bientôt nous n'aurons plus dans ce district de saints et d'autels privilégiés; nous ne voulons qu'un culte celui de la patrie et de la raison.

Citoyens représentants, un autre soin nous occupe encore, nous avons entendu parler de paix. Les rois veulent donc traiter avec la France montagnarde ? Non, non ! N'accordez rien aux tyrans, les peuples ne doivent écouter que le langage des peuples. Nous émettons donc notre vœu pour que vous ne donniez la paix à l'Europe que lorsque les députés des peuples viendront nous la demander. Mais des rois, mais de leurs agents !... Ne souffrez pas qu'un seul puisse regarder un républicain en face, et attendre de lui ni paix, ni trêve que par la protection et l'entremise des peuples détrompés dont nous sommes les amis.

Vive la Montagne ! Vive la République ! S. et F. ».

MONE (vice-présid.), LE NORMAND, GIRARDIN, LANDRYOT (secrét.), DUBROMELLE.

22

Le citoyen Chollière, instituteur, membre de la société populaire de Ballée près Sablé (5), rend compte, dans une adresse, du mode qu'il employe pour changer en entier l'ancien régime de son petit collège. La classe commence par la lecture d'un article des droits de l'homme, dont il donne l'explication courte et précise.

Mention honorable, insertion au bulletin (6).

(1) Lettre du 19 pluv. annonçant ces échanges (C 290, pl. 913, p. 9).

(2) C 290, pl. 913, p. 10. Reproduit dans P.V., XXXI, 235. Bⁱⁿ, 25 pluv.; M.U., XXXVI, 406; F.S.P., n° 226; Ann. patr., n° 409; C. univ., 24 pluv.; Rép., n° 56; J. Mont., n° 93; J. Perlet, n° 510; Audit. nat., n° 509; C. Eg., n° 545. Mention dans J. Sablier, n° 1139; Mess. soir, n° 545; J. Fr., n° 508; J. Lois, n° 504.

(3) P.V., XXXI, 235. Bⁱⁿ, 25 pluv. (suppl^t).

(4) C 291, pl. 933, p. 22.

(5) Et non Balle.

(6) P.V., XXXI, 235. Bⁱⁿ, 25 pluv. (suppl^t).

[*Ballée, 19 pluv. II*] (1)

« Citoyen président,

Je te préviens que j'ai cessé mes fonctions de prêtre le dimanche 7 pluviôse de l'année courante. Je ne connais plus d'autre culte que l'amour fraternel. Je ne vois d'autel digne de l'Être suprême que le cœur d'un bon citoyen, et de plus beau sacrifice que celui de ma vie pour la défense de la République. Comme instituteur, j'ai changé l'ancien régime de mon petit collège. Tout y ressent le républicain. Au lieu de la prière d'usage, quand on commençait la classe, un de mes élèves debout et la tête nue, ainsi que tous ses camarades lit d'une voix haute et intelligible, un article des droits de l'homme. J'en donne une explication courte et précise et alors, un cri général de : Vive la République, Vive la Montagne, termine cette explication. Tous remplis d'une douce émotion, mes disciples, de suite, se livrent avec empressement à la lecture d'autres ouvrages proportionnés à leur âge et leur capacité.

Nous terminons notre étude par le même cri enchanteur. J'ai avancé plus loin. Pour imprimer même à leurs délassements, les sentiments du plus pur patriotisme, j'ai composé « Le sans culotte », ronde, qu'ils dansent dans leur récréation les jours de décade. Je t'en envoie ci-inclus une copie. Si tu la trouves digne d'amuser un instant la Convention, tu voudras bien en donner lecture, ainsi que de la présente, autrement n'en dis mot, Citoyen président. S. et F. ».

CHOLLIÈRE.

LE SANS CULOTTE, ronde

Air : Je suis un vieil bouffon, etc.

Accourez tous petits et grands,
Écoutez ma douce harmonie;
Je ne suis pas des plus hauts rangs
Mais je passe gaiement la vie.
Je suis bon citoyen,
Franc patriote,
Vrai sans-culotte
Brave républicain

Tous les princes coalisés
Croyoient nous combattre à leur aise,
Mais ils se sont mal avisés
D'attaquer la troupe française
Je suis bon citoyen, etc.

Condé, Cobourg et maître Pitt,
Monstres tout gonflés de malice.
Tous les trois crèvent de dépit
Voyant manquer leurs artifices,
Je suis bon citoyen, etc.

Ils fondoient sur la trahison,
Tous leurs succès, toute leur gloire,
Mais cela n'est plus de saison,
Le sans-culotte a la victoire
Je suis bon citoyen, etc.

C'est vous sages représentants,
Qui du haut de votre Montagne,
Foudroyez les cruels tyrans
Et tout ce qui les accompagne
Je suis bon citoyen, etc.

(1) C 292, pl. 941, p. 16, 17.

Le fanatisme est expirant.
De duper, il n'est plus facile,
Le réfractaire va jurant,
Il ne trouve plus d'imbécile,
Je suis bon citoyen, etc.

Plus de seigneurs, plus de marquis,
Plus de fripons dans notre empire.
Le sans-culotte a tout conquis,
A leurs dépens, il va bien rire,
Je suis bon citoyen, etc.

Amis, chantons l'égalité
Humilions les âmes fières,
Chérissons la fraternité,
Vivons tous unis comme frères,
Soyons bons citoyens,
Francs patriotes,
Vrais sans-culottes,
Braves républicains.

L'aristocrate est confondu.
Oh ! comme il allonge sa mine;
Le voilà tout exprès tondu
Pour danser sous la guillotine
Soyons bons citoyens, etc.

Tandis qu'on écoute les sots,
Rions, jouons de la musette,
Faisons répéter aux échos,
Le refrain de ma chansonnette.
Soyons bons citoyens,
Francs patriotes,
Vais sans-culottes
Braves républicains.

23

La société populaire de Toulouse fait parvenir une adresse qu'elle a délibérée le quartidi de la seconde décade de pluviôse, dont la lecture prouve que, quoique la grande ligue liberticide soit rompue, elle a laissé dans la commune de Toulouse et le département de la Haute-Garonne, un grand nombre d'ennemis de la chose publique : mais la terreur et l'effroi se sont emparés des méchants, à l'arrivée du représentant du peuple Dartigoeyte.

Elle demande que ce député soit conservé dans ce département jusqu'à la destruction des fédéralistes et de tous les ennemis de la révolution.

Insertion au bulletin, renvoi au comité de salut public (1).

[*A la Conv. 14 pluv. II*] (2)

« Le département de Haute-Garonne, et principalement la commune de Toulouse, ont été, vous le savez, un des foyers du fédéralisme. La Société populaire toulousaine a seule résisté aux efforts de la conjuration fédéraliste; elle seule a brisé la chaîne et détruit les mesures qui devoient servir à lier les départements méridionaux, à les faire rompre avec la Convention,

(1) P.V., XXXI, 235. Mention dans *J. Fr.*, n° 508; *J. Sablier*, n° 1139.

(2) Bⁿ, 25 pluv. (suppl^t).